

Denis de Rougemont : visionnaire fédéraliste

Denis de Rougemont, le visionnaire fédéraliste et régionaliste européen, aurait eu 100 ans. Peu de gens ont entendu parler de lui autrement que par des caricatures jacobines. Bien que suisse, Denis de Rougemont fut, avec Jean Monnet, Joseph Rovin et quelques autres, l'un des grands initiateurs de la construction européenne.

La république étatiste française voudrait ignorer celui qui s'est battu toute sa vie pour une "Europe des régions" parce que celui-ci jugeait les états-nations responsables, même indirects, des grands conflits qui avaient ensanglanté l'Europe et dont le pire venait de se dérouler. Lui qui avait combattu le nazisme ainsi que tous les extrémismes et nationalismes, dérangeait. L'idée européenne, passe encore, mais une Europe des régions, alors là cela devenait subversif et dangereux pour ceux qui n'avaient pas une grande confiance dans la solidité de notre pays.

La rencontre organisée à l'université de Genève, par le Centre européen de la culture (CEC), le 21 octobre, à l'occasion du centième anniversaire de son fondateur, en présence de plus d'un millier d'étudiants et personnalités, devait permettre de rappeler la vérité de ce disciple suisse profondément marqué par la pensée personnaliste et humaniste d'Emmanuel Mounier.

José Manuel Barroso qui, alors militant d'extrême-gauche, fut son étudiant et ami à Genève, avait tenu à être présent pour témoigner de l'importance de la pensée et de la démarche de Rougemont comme de sa modernité. Si le président de la commission européenne pense que la nation doit primer - on aurait été surpris du contraire ! - il reconnaît cependant que les états-nations se sont constitués en Europe en écrasant les identités et qu'ils ont été des facteurs de division à l'origine despires totalitarismes. Pour José Manuel Barroso, si les états sont l'espace premier de la légitimité, c'est par les régions que l'on constituera une Europe vivante. Le Comité européen des régions existe désormais. Mais certains élus et responsables d'états-nations n'hésitent pas à affirmer que les institutions européennes usurpent le pouvoir alors qu'elles ont reçu délégation des Etats : démagogie irresponsable ! L'Etat français refuse toujours de déléguer aux régions la gestion des fonds communautaires et ce sont les élus français qui viennent s'en plaindre auprès du président de la Commission à Bruxelles ! Et on voudrait, dans le même temps, donner des leçons de démocratie et de décentralisation au monde entier... Michel Barnier, qui fut responsable à la Commission de la politique régionale, est intervenu dans le même sens.

Le populisme revient

C'est encore au sein des états-nations, que le populisme sévit à nouveau, hélas ! José Manuel Barroso propose donc que le 50^e anniversaire du Traité de Rome puisse être l'occasion de redéfinir cette "volonté de vivre ensemble", comme disait Ernest Renan. Cela suppose une autre définition des fron-



Le 100^e anniversaire de la naissance de Denis de Rougemont a été célébré à Genève (Ph. Blaise Lavenex).

lières qui ne soit plus sur un concept nationaliste et de fermeture. "L'Europe, ajoute-t-il, toujours en citant Rougemont, doit être plutôt conçue comme une invention culturelle. Ce n'est pas la géographie qui la constitue, mais un amalgame de cultures et de coutumes, et d'idées plutôt que d'ethnicités". Rougemont fut l'un des pionniers du dialogue des cultures. Pour l'ancien Premier ministre du Portugal, l'Europe, ce n'est pas seulement l'ouverture des marchés, c'est aussi l'ouverture par la générosité. Bronislaw Geremek, l'historien et ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne, n'a pas oublié l'importance de Denis de Rougemont plus radical que Jean Monnet. La modération de ce dernier était probablement indispensable à cette époque encore troublée d'après-guerre. Mais aujourd'hui, pour le parlementaire européen qui a milité pour la constitution européenne, en France comme en Pologne, il faut désormais une pensée radicale pour une 2^e phase de la construction européenne. Ce doit être celle de l'innovation et de l'éducation. Il faut reconnaître les identités à condition qu'elles soient ouvertes et vivantes. Ce sont les identités fermées qui sont dangereuses : ne pas avoir pour des contradictions et savoir gérer la complexité. Ce qui, pour Geremek, caractérise l'Europe, c'est une certaine manière de concevoir la personne humaine, l'humanisme fondateur. Si l'Europe est indissociable du fait national, elle doit se libérer du nationalisme et de la xénophobie. L'Etat-Nation doit donc être dépassé. Place aux Régions.

Et Jo Lienen, le parlementaire européen allemand, de rappeler avec vigueur que ce n'est pas l'Europe qui est en crise, ce sont les états membres. Alors que les Traités de Maastricht et Nice n'avaient pas été bloqués par le refus de certains états, il ne voit pas pourquoi les relus français et hollandais, s'imposeraient à la majorité des citoyens européens qui, eux, ont accepté le traité constitutionnel.

La question radicale

Dusan Sidjanski, dont José Manuel Barroso fut autrefois l'assistant à l'université de Genève et qui est aujourd'hui un conseiller du président de la commission européenne, devait plaider à son tour et en conclusion pour une Europe des peuples. Successeur de Denis de Rougemont, à la présidence du CEC, le professeur Sidjanski, reprenant la proposition, ancienne et moderne à la fois, de son prédécesseur visant à créer un véritable sénat européen des régions, devait reconnaître que, avant, ou avec, toute réforme institutionnelle, le plus important est de changer les mentalités et d'agir dans le domaine de l'éducation. Tel est l'objectif du centre, basé dans cette Suisse si démocratique : tout un symbole. En tous cas, la Bretagne, qui abrite le siège de la CRPM*, s'y retrouverait sans aucun doute.

Alors que les candidats à la présidence française affirment tous la nécessité d'adopter enfin une vraie régionalisation pour moderniser la France, il n'est pas inutile de redécouvrir Denis de Rougemont, le visionnaire et de reposer, aujourd'hui et franchement, la question radicale qui dérange tant les jacobins et qui, pourtant, réglerait, entre autres, le problème des nouveaux et petits états européens des Balkans, notamment celle d'une Europe des régions. ■

PIERRICK HAMON

<http://www.ccculture.org>

* CRPM : Conférence des Régions Périphériques Maritimes dont le siège est à Rennes

Michel Germain, président du Club de Bretagne



Guy Plunier

Président du Club de Bretagne depuis 1991, Guy Plunier a passé la main après deux septennats à la tête de ce club d'amitié et d'affaires.

Son successeur, Michel Germain, lui a rendu hommage et il a notamment déclaré : "J'exprime à Guy notre gratitude pour l'action poursuivie pendant quatorze années. En

témoignage de reconnaissance, il a été nommé à l'unanimité président d'honneur de l'association. A ce titre, il nous accompagne. Notre association va donc de l'avant, animée par la garde rapprochée composée de Marie-Hélène Lehir, de Bernard-Pierre Lebeau, de Jacques Cosquer et de Claude Garrec".